



Point de vue

Mise en page: Cheryl Huo

Rédaction et révision: Loryane Fontaine

Révision : Mme Legault et Mme Lefebvre

Publicité: Tristan Garcia

Volume 3 **Diversité culturelle** Juin 2019

Souvenirs 2018-2019



Par Loryane Fontaine

Élèves de 5^e secondaire

Pour la dernière parution du journal le *Point de vue*, nous mettons de l'avant la diversité culturelle, sujet qui a provoqué de nombreuses rivalités dans l'histoire, mais qui, à l'école, nous rassemble. Prenons les élèves de 5^e secondaire comme exemple : ils sont arrivés d'écoles primaires, de villes ou même de pays différents pour se réunir à notre école. Certains sont ici depuis la 1^{re} secondaire, d'autres ont intégré les classes en milieu de parcours. Peu importe, ils se sont tous réunis ici pendant les 10 derniers mois. Leur diversité ne les a pas empêchés de créer des liens et des amitiés.

Tous les jours de l'année, nous côtoyons des gens de cultures différentes, ce qui a développé notre ouverture d'esprit et notre tolérance. Et malgré ces différences, nous avons tous et chacun un point en commun : Saint-Georges. Nous partageons la culture *saint-georgienne*. C'est cette culture qui fait en sorte que nous ne formons qu'un. Et ce « un » se sépare à nouveau avec la tête pleine de souvenirs.

De toute l'équipe du journal,
À l'année prochaine!



Malik Dahel

Cinq années à St-Georges, mais ô combien de réalisations et d'implication!

Pour avoir été représentant de niveau en 1^{er} et en 2^e secondaire, vice-président du conseil étudiant en 3^e secondaire, président en 4^e et premier ministre en 5^e, il a beaucoup contribué au bon fonctionnement du conseil des élèves.

Il a réussi à obtenir une belle représentation du conseil étudiant auprès des élèves, de la direction, du conseil d'établissement et de la commission scolaire. Une de ses meilleures qualités est sa capacité à rassembler ceux qui

l'entourent. Tout au long de son parcours, il s'est assuré que les élèves aient une voix, qu'ils puissent s'exprimer et soient entendus.

Sur ce, nous lui souhaitons de nouveaux défis à la hauteur de son potentiel!



Suivez-nous
sur Instagram
@lepointdevuesg

Codes en folie	2
Qui suis-je?	
Portrait ethnoculturel des élèves de l'école en 2018	3
Slam Immigration	
L'identité dévoilée	4
Réponses de Codes en folie et Qui suis-je?	
Les cultures qui nous entourent	5-6
L'enseignante en vedette!	
Quand l'art et l'écriture se rencontrent...	7
Manque à l'appel (suite et fin)	8

Portrait ethnoculturel des élèves de l'école en 2018

Sur **667 élèves**, **253 élèves** sont issus de l'immigration 1^{re} génération (nés à l'extérieur du Canada) et **299 élèves** sont issus de l'immigration 2^e génération (nés au Canada, mais dont les parents sont nés à l'extérieur du Canada). Cela représente presque 83% des élèves.

Les cinq principaux lieux de naissance de l'élève, du père et de la mère des 667 élèves.

	Nombre d'élèves	Proportion
Élève		
Québec	416	62,4%
Égypte	84	12,6%
Haïti	25	3,7%
Chine	15	2,2%
États-Unis	10	1,5%

Les cinq principales langues parlées à la maison.

	Nombre d'élèves	Proportion
Langue maternelle		
Français	220	33,0%
Arabe	139	20,8%
Anglais	85	12,7%
Tamoul	25	3,7%
Espagnol	24	3,6%
Total autre que français	454	68,1%

Slam Immigration

par Madona Beshara, 2^e secondaire

On grandit et on change de pays.
On laisse nos parents et nos amis,
car on vivait dans un pays
où il n'y a pas de démocratie.

On voyage vers un pays inconnu
où les gens sont tous des intrus.

Ils me considèrent comme immigrant
même si je n'ai pas d'accent.

Je me suis mis sur mon 31 pour prendre la citoyenneté
cela n'a rien changé.

Ils me demandent où je vivais est- ce un pays européen qu'on connaît.

Ils me demandent si je suis chrétien, juif ou musulman
ou même si je connais des mots de la Bible ou du Coran.

J'ai fini mes études je suis maintenant rendu à la deuxième phase
de ma vie...

De trouver du travail du lundi au vendredi
pour devenir riche comme Crésus .

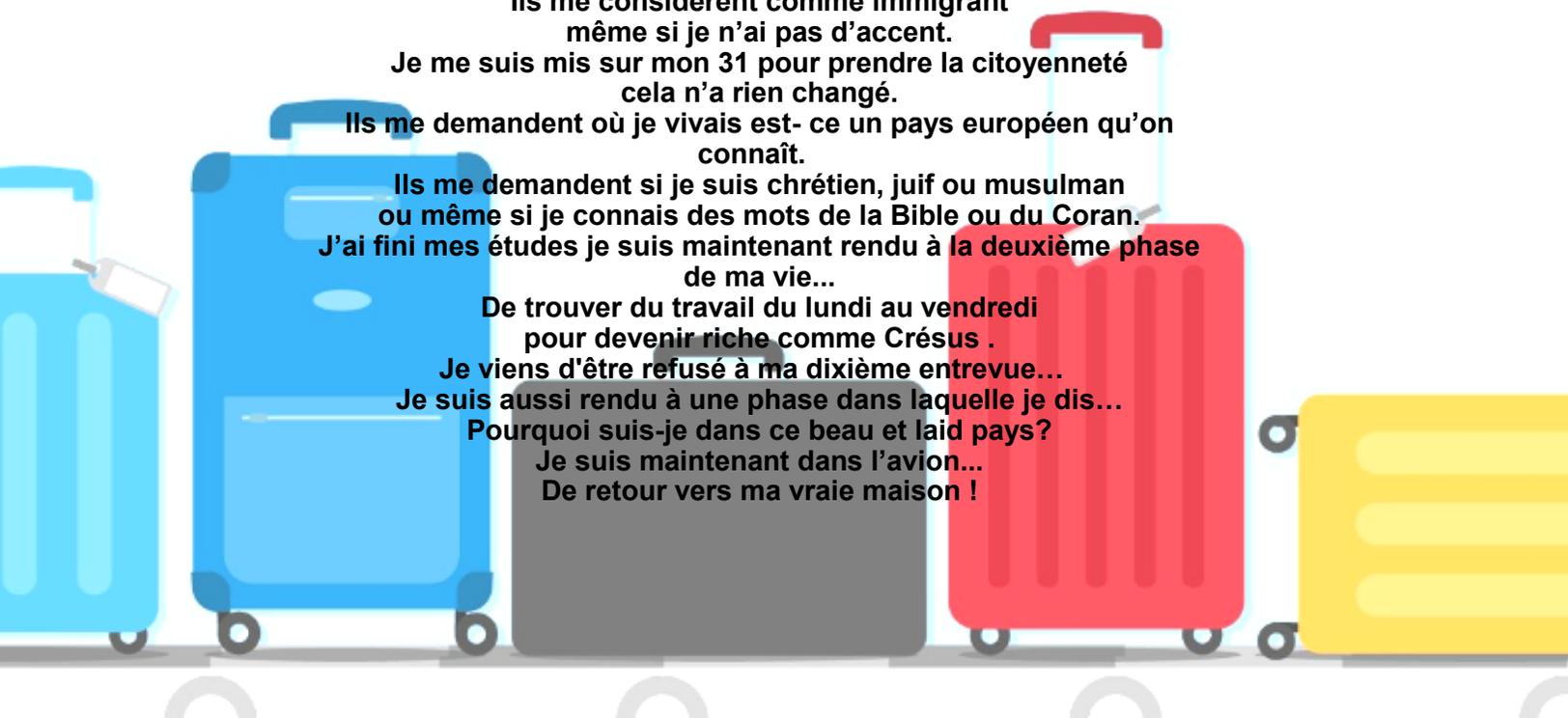
Je viens d'être refusé à ma dixième entrevue...

Je suis aussi rendu à une phase dans laquelle je dis...

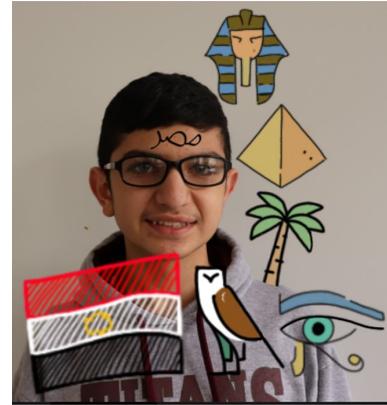
Pourquoi suis-je dans ce beau et laid pays?

Je suis maintenant dans l'avion...

De retour vers ma vraie maison !



- 1 - Mon pays d'origine est l'Égypte et je parle arabe.
- 2 - 4 ans et demi
- 3 - Le système scolaire (la façon d'apprendre) même si la langue est difficile. J'aime particulièrement les maths et les sciences.
- 3 - Quand j'étais plus petit, j'aimais la neige et faire des boules de neige.
- 4 - Communiquer avec les autres élèves qui parleraient une autre langue que l'arabe. Je communique toujours avec les mêmes personnes et j'aurais aimé communiquer avec plus de monde.
- 5 - Aller travailler dans un autre pays. Étant donné que j'ai fait des études universitaires au Canada, cela me permettrait de travailler dans tous les pays arabes avec un excellent salaire.
- 6 - Non, pas au Canada, par contre, en Égypte, oui, mais c'est de la discrimination envers les religions alors sur les réseaux sociaux, il y a des propos face aux religions pour créer des peurs.

George Ezzat, 4^e secondaireMeray Gerges, 3^e secondaire

- 1- Je viens d'Égypte, ma langue maternelle est l'arabe.
- 2- 3 ans et demi.
- 3- La ronde, j'y suis allée avec mes amies, c'était super amusant. Et la société, les gens sont vraiment gentils.
- 4- Le français, ça a été ma plus grande difficulté. En Égypte, on apprenait l'arabe et l'anglais à l'école. Ce qui fait que le français est une toute nouvelle langue pour moi.
- 5- Je vais finir mes études ici. Mais je ne suis pas sûre de vouloir vivre ici.
- 6- Je pense que oui car je n'ai jamais vécu ou entendu de propos racistes.

- 1 - Je viens d'Haïti, ma langue maternelle est le créole.
- 2 - Ça fait 3 ans.
- 3 - Le développement du système scolaire au Québec. En Haïti, il y a, par exemple, des écoles qui n'ont pas assez de professeurs.
- 4 - Apprendre la langue anglaise que je ne connaissais pas du tout. Le climat, la neige et le froid...
- 5 - Rester ici. Travailler en psychologie, me marier et avoir des enfants.
- 6 - J'ai déjà entendu des blagues racistes sur les noirs en général, mais je n'ai jamais vécu l'intimidation.

Stacy Joseph, 5^e secondaire

- 1- Je viens de la Côte d'Ivoire, ma langue est le français.
- 2- Cela fait 6 ans.
- 3- L'organisation de la société en général parce que la société est accueillante, ouverte à plusieurs cultures et aux gens.
- 4- Ma principale difficulté était de comprendre la langue française du Québec. J'ai été congédié (viré) de mon premier emploi à cause de ça : un service à la clientèle. Les gens utilisaient des nouveaux mots que je ne connaissais pas. Ensuite, s'habituer au verglas et à la neige. C'est difficile de s'adapter entre le climat de l'Afrique et celui du Canada. Un jour, j'ai même fait une chute dans un stationnement.
- 5 - Je vais demeurer au Canada. Quant à mon projet pour plus tard, j'aimerais rester dans le milieu scolaire et devenir conseiller pédagogique.
- 6 - Non, pas du tout. Les Canadiens sont extrêmement gentils.



Kouadio Kouame Romaric, enseignant de math

Merci beaucoup à tous de votre précieuse participation!



L'enseignante en vedette!

Depuis combien d'années enseignez-vous à Saint-Georges?

Cela fait 24 ans que je suis enseignante à l'école Saint-Georges.

Quels sont vos plus beaux souvenirs?

J'ai la tête et le cœur remplis de souvenirs. Lorsque Marie-Françoise Desbois (enseignante d'espagnol) m'a demandé de participer avec elle au voyage en Espagne. Je ne savais pas que cette belle occasion allait être le début de 10 autres beaux voyages (Espagne, Portugal, Chine et Italie) avec Josée Barbeau et des élèves.



Mme Paquin à l'adolescence

D'autres belles expériences...5 ans de comédies musicales avec Christian Cardin et quelques années plus tard, la création de la concentration théâtre.

Je vais m'ennuyer des mots entendus, de conversations au hasard des corridors qui m'ont fait chantonner, je vais m'ennuyer des élèves aussi passionnés de théâtre (comédiens et techniciens) que moi.

Des projets pour le futur?

Je vais continuer à vivre ma vie avec passion, humour et action.

Projets de retraite...ceux qui m'entourent me surnomme MAMIE TROTTEUSE. Comme j'ai la chance d'avoir un fils qui vit sur l'île de Vancouver, un fils à Québec et ma fille à Mascouche, je vais me promener en masse.

De plus, j'ai sept merveilleux petits-enfants qui ont hâte que mamie trotteuse assiste à leurs activités.

Avez-vous un message pour les élèves?

Je vous souhaite de développer des passions avec persévérance et patience. Ne baissez jamais les bras devant les obstacles et restez ouverts à ce que la vie vous enverra.

Merci Mme Paquin et bonne retraite!

Quand l'art et l'écriture se rencontrent...

<https://www.artic.edu/collection>

Patience

par Émile Lachance, Doriane Guy, Farah Hassan

C'était un beau matin d'octobre. Enfin, beau n'est pas le mot à utiliser. Il s'est passé quelque chose de hideux cette journée-là. J'étais en train de préparer le déjeuner avant que les enfants ne se réveillent quand mon mari est venu me voir. J'étais très surprise qu'il soit debout à cette heure-là. Il se réveille d'habitude autour de midi les fins de semaine, et encore! Je lui ai demandé ce qui se passait. Ce qu'il a dit m'a laissée perplexe. Il m'a dit qu'il n'a pas été capable de dormir et qu'il s'excusait. Je ne comprenais pas ce qu'il essayait de me dire. Il a fini par m'expliquer qu'il y avait une autre femme dans sa vie et qu'il devait me quitter. Tout autour de moi est devenu flou. Un sentiment vindicatif est apparu en moi. Ce sentiment grandissait à chaque seconde et un besoin de leur faire la peau a pris possession de mon être. J'ai tout de même contenu ma haine et attendu le bon moment pour les tuer. Comme chacun le sait, la patience est la mère de toutes les vertus. Le moment est venu...



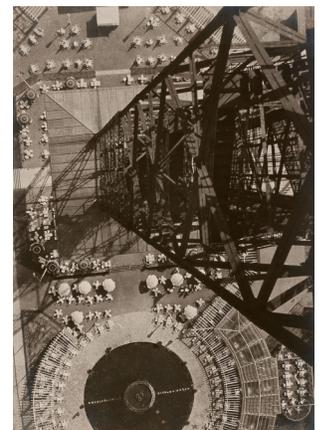
American Gothic, 1930, Grant Wood, Américain

La belle vue

par Cheryl Huo et Emilie Godin

Cette vue en hauteur me plaisait.

Tout paraissait si petit, si insignifiant, si inexpressif. Je remarquai chaque modèle d'ombrelles qui s'étaient aux alentours de la tour. Les mêmes tables blanches, il y en avait amplement, mais personne n'y était assis. Cela était bon, un détail positif. Au moins, tous les autres ne seraient pas témoins de l'événement à venir. Chacun ses problèmes et celui-ci était le mien et non le leur. Un coup de vent frais passa près de moi et le calme s'installa. Je savourai cette atmosphère, cette altitude pour regarder notre univers composé d'individus acrimonieux d'une autre perspective. La terre prenait des couleurs sombres, des tons du spectre de gris. Je pensais qu'en montant cette tour, ce fait changerait, mais je ne fus pas surpris. Rien ne changerait, même si mon être disparaîtrait de cette réalité apathique et amorphe.



Berlin Radio Tower, 1928, László Moholy-Nagy, Américain né en Hongrie

MANQUE À L'APPEL

(suite et fin)

par Kelly Briana Jeune

Résumé : Maxime, le jeune frère de Heidi, est disparu sans laisser de trace, même pas une photo. Heidi, sa sœur, dit même ne jamais avoir eu de frère. La narratrice, Adélaïde, a peur d'être la prochaine à disparaître. Puis, au début décembre, elle a été témoin de l'effacement de l'existence de sa camarade de classe Benjamine...

Le 2 février

Aric Fernand. Jackie Légar. Johnny Delgan. Les trois personnes qui ont disparu depuis décembre. Du moins, de ce que j'ai remarqué. Tous les gens qui ont laissé derrière eux des chaises vides et des regards étranges quand on mentionne leur nom. Dieu merci, je n'ai pas été témoin de leur enlèvement par l'homme-diable comme pour Benjamine. Je ne crois pas que mon esprit aurait survécu. Je ne sais toujours pas quoi faire avec cette information puisque personne ne me croirait si j'en parlais. Ma rage et ma peur brûlaient au fond de mon cœur quand je pensais à tous les gens qui attendaient d'être sauvés, sans savoir que personne ne se souvenait de leur existence. Il y avait des jours où j'entrais dans des colères folles, furieuse d'avoir ce «cadeau empoisonné» sans que je puisse l'utiliser pour aider les autres. D'autres jours, je pleurais dans un coin de ma chambre, désespérée, attendant que l'homme-diable vienne me chercher, tressaillant à chaque bruit étranger. Et puis... tout a changé la journée où l'homme-diable a essayé d'enlever Johnny Delgan, un des élèves dans une autre classe. Je me souviens que c'était un jour froid, tellement froid. Je ne pouvais plus sentir mes doigts. Je croyais que mes orteils allaient tomber malgré mes bottes chaudes. J'avais eu un terrible pressentiment toute la journée.

Je marche en regardant derrière moi à chaque cinq minutes. J'avais pris l'habitude de faire ça après l'enlèvement de Benjamine. Je ne sais pas exactement à quoi cette précaution me servirait contre une créature surnaturelle de huit pieds qui avait le pouvoir d'effacer l'existence de quelqu'un. Si le monstre décidait de me prendre et d'effacer mon existence, j'étais cuite, foutue. Absolument impuissante. Morte, un point c'est tout. Et puis le froid a commencé. Je ne peux plus sentir mes doigts. Je crois que mes orteils vont tomber malgré mes bottes chaudes. J'avais eu un terrible pressentiment toute la journée. Un frisson dans mon dos, mais je l'ai ignoré. Et maintenant le froid. Comme le jour de l'enlèvement de Benjamine. Ça ne peut pas être une coïncidence. J'essaye de bouger, de courir, de m'enfuir, mais il est déjà trop tard. Il était là, avec sa tête de fumée noire, ses bras si longs que ses doigts effleurent le sol. Son odeur est tellement âcre que des larmes me piquent les yeux. Comme si des corps se font incinérer à l'intérieur de lui. Il tend le bras vers moi et courbe ses doigts autour de mon cou. J'ai imaginé un million de scénarios de ce moment et, dans chacun d'eux, je me battais contre le monstre. Si je meurs, au moins j'aurais essayé de m'enfuir. Mais maintenant qu'il est là, je ne sens même pas mes jambes.

«Adélaïde Thomas, tu as été choisie», dit-il de sa voix ironiquement douce. Les gens qui hurlent sont présents dans sa voix et je crois entendre celle familière de Johnny. Les aurait-il tous mangés? Je suis horrifiée. Ses doigts autour de mon cou ne me serrent pas, mais sont tellement glaciaux que j'ai du mal à respirer tout de même.

«Attendez, attendez!! Par pitié, ne me tuez pas! Je vous en supplie» L'homme-diable ne semble pas m'entendre ou s'en fout complètement, car il m'attire vers sa tête de brume. Quelque chose bloque en moi. Mourir c'est une chose, mais être avalée toute crue en est une autre. Je me débats comme une folle en donnant des coups de pieds et des coups de mains. En vain. Il continue de m'attirer vers lui, sans se soucier de mes tentatives de lui échapper.

«MAIS QUI ÊTES-VOUS, BON SANG!!»

La question semble l'affecter, car il s'immobilise.

«Qui suis-je? Voilà une question qu'on ne m'a pas posée depuis des lustres. Je suis Madeleine Hamps. Je suis Louis Paravi. Je suis Madja Azeez. Je suis Pam Larivière. Je suis Benjamine Caron. Je suis Samia Scott. Je suis Johnny Delgan. Je suis Jacqueline Légar. Je suis Aric Fernand. Je suis Maxime Deslouches.»

«Alors, c'est ça? Tu les manges? Tu veux me manger aussi?»

Je pouvais sentir mon déjeuner me monter à la bouche. J'ai eu l'impression distincte qu'il aurait souri s'il avait eu une bouche.

Au lieu de me répondre, il penche sa tête de brume vers moi et le brouillard noir se dissipe, laissant place au visage de quelqu'un. Quelqu'un que je connaissais. Maxime...Et puis tout devient noir...

